BUREAUX
ROUBAIX, — 69-71, Grande-Rue. Tél. 207.52.
TOURCOING, — 32, rue Carnot. Tél. 407.
LILLE, — 11, rue Faidherbe. Tél. 560.51.
PARIS, — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.94.
MOUSCRON, — 148, rue de la Station. Tél. 3.41.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 47. — UN FRANC — JEUDI 17 FÉVRIER 1944.

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 225 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

## L'ABBAYE du MONT CASSIN EST DÉTRUITE

### 48 avions abattus au cours d'un raid terroriste sur Berlin

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 FÉVRIER. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Au sud-est de Krivoi-Rog, nos troupes ont repoussé de nombreuses attaques ennemies après de durs combats et nettoyé plusieurs brèches en contre-attaques.

A l'ouest de Tcherkassy et à l'est de Shaschkow, l'opiniâtre résistance de l'ennemi a été brisée au cours de combats qui se sont déroulés dans un terrain boueux. De violentes contre-attaques ont été repoussées et notre offensive a été poursuivie.

Dans le secteur nord, des attaques locales assez puissantes des bolchévistes ont échoué au sud de Staraja-Russa entre les lacs Ilmen et Peipous et près de Narva. Plusieurs de nos opérations défensives ont été couronnées de succès.

Au cours des combats qui se sont déroulés dans le secteur central, le capitaine Rade, commandant d'une formation de canons d'assaut, s'est particulièrement distingué.

En Italie, à part une activité de reconnaissance et de choc réciproque, la journée n'a été marquée par aucune opération d'envergure. Des poussées locales ennemies ont été refoulées.

La vénérable abbaye du mont Cassin, qui, ainsi qu'il a été annoncé mardi, a été attaquée par l'aviation ennemie, bien qu'aucun soldat allemand ne se fût trouvé dans le monastère ou dans les environs immédiats, a été en grande partie détruite et incendiée. Les ruines du monastère font maintenant partie du front défensif allemand.

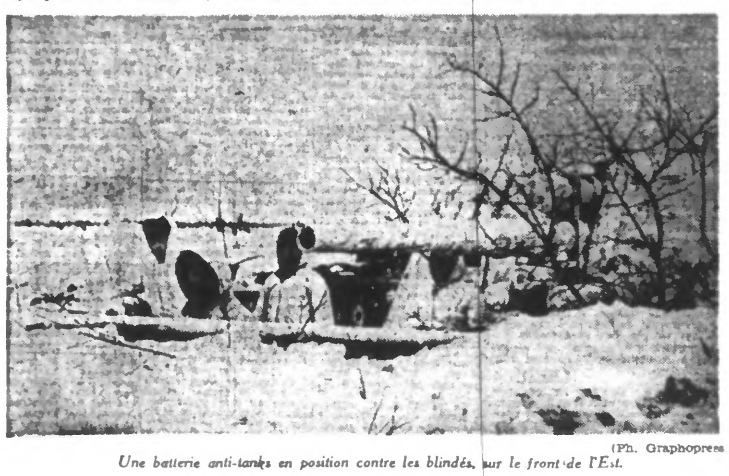
Des formations d'avions de combat et d'assaut de la Luftwaffe ont efficacement attaqué dans la soirée de mardi et pendant la nuit de mardi à mercredi des concentrations de navires et les ports d'Anzio et de Nettuno. Un contre-torpilleur et quatre cargos jaugeant 19.000 tonnes ont été endommagés par nos coups au but. Plusieurs dépôts de carburant et de matériel ont été détruits et des campements de troupes incendiés.

Dans la soirée du 14 février des bombardiers ennemis ont une fois de plus attaqué Rome.

La nuit dernière, des avions britanniques ont exécuté une nouvelle attaque terroriste sur Berlin. Par temps couvert, ils ont jeté sur plusieurs quartiers de la ville un grand nombre de bombes explosives et incendiaires qui causèrent des dégâts dans les quartiers habités, à des monuments culturels, à des églises et à des hôpitaux. La population a subi des pertes.

En dépit de conditions défavorables, la défense antiaérienne allemande a abattu, selon des informations encore incomplètes, 48 bombardiers.

Quelques avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de la région rhéno-westphalienne.



(Ph. Graphopress)

*Une batterie anti-tanks en position contre les blindés, sur le front de l'Est.*

## A Cassino, les Américains ont sollicité et obtenu une trêve de trois heures pour relever leurs morts

Berlin, 16 février. — Le Dr. Dietrich, chef de la presse du Reich, a fait aux représentants de la presse étrangère, la déclaration que voici :

« Nos adversaires ont prétendu : 1) qu'au cours des trois dernières semaines, les Allemands avaient sollicité à deux reprises une trêve de trois heures pour enlever leurs morts; 2) que les troupes allemandes avaient fait du monastère du mont Cassin un point d'appui militaire, ce qui aurait contraint leurs adversaires à détruire ce cloître.

« En ce qui concerne la première allégation, il importe de constater ce qui suit :

« Ce ne sont pas les Allemands, mais bien les commandants des troupes américaines, qui se sont vu obligés de demander une trêve de trois heures pour dégager leurs milliers de soldats tombés devant les lignes allemandes. Mû par des sentiments humanitaires, le commandant des troupes du Reich qui tiennent ce secteur souscrivit à la demande des Américains. Le haut commandement a renoncé volontairement à donner de la publicité à cet acte de condescendance qui, eu égard à l'échec complet de toutes les attaques américaines, pouvait aussi se justifier au point de vue militaire.

« Après que les Américains eurent largement profité de cette trêve magnanime qui leur avait été accordée, l'agence officielle anglaise Reuter récompensa les sentiments humanitaires des Allemands et leur silence sur cet événement, par la diffusion à travers le monde entier d'une information prétendant que c'étaient les Allemands et non les Américains qui avaient demandé une suspension d'armes.

« Il en est de même de la seconde prétention anglaise. Les faits prouvent qu'il ne se trouvait dans le monastère du mont Cassin ou dans le voisinage immédiat, aucun soldat, ni aucune batterie d'artillerie ou de mitrailleuse, ni aucun poste d'observation allemands. En outre, le commandement militaire allemand avait, en vue d'éviter tous dangers et complications, décliné l'offre aimable du supérieur du cloître d'accueillir et de soigner dans les dépendances du monastère, les soldats grièvement blessés. Enfin pour enlever à l'adversaire la dernière possibilité d'un prétexte à détruire ce mémorable édifice historique, on avait placé devant l'entrée un poste de gendarmerie allemande auquel l'ordre avait été donné de veiller à ce qu'aucun soldat allemand, ignorant la situation particulière, n'entrât dans le cloître.

» Déjà le 13 février, les Anglo-Américains, pour cacher à l'opinion publique l'échec complet de leur offensive sur le front de l'Italie du Sud, avaient diffusé que leurs troupes ne parvenaient pas à avancer précisément parce que le monastère du mont Cassin avait été prétendument transformé en une base fortifiée, dotée d'un poste d'observation pour l'artillerie. Pour donner à ce mensonge un semblant de vérité, les Anglo-Américains furent amenés, quelques jours plus tard, à détruire froidement par des bombes et des obus cet édifice vénéré. Au moment du bombardement du monastère, il ne s'y trouvait que le supérieur, presque nonagénaire, une vingtaine de moines et environ 150 réfugiés civils italiens.

» Il faut constater, en outre, que, pour ne pas devoir reconnaître leur impuissance militaire à prendre Cassino, les Anglo-Américains ont pulvérisé sans merci un des plus grands monuments de la civilisation de tous les temps. Aujourd'hui, on essaie de monnayer pour les besoins de la propagande ce crime contre l'esprit et d'en faire endosser la responsabilité aux Allemands qui, en l'occurrence ont affirmé, une fois de plus, leurs sentiments de responsabilité dans le domaine spirituel en reléguant au second plan leurs intérêts militaires. C'est une ignominie sans bornes qui se manifeste dans cette double façon d'agir.

» Quant aux Allemands, c'est avec calme qu'ils laissent aux gens honnêtes le soin de juger comme il convient une telle attitude et une telle mentalité. »

## Les pertes britanniques en Italie,

**du 3 septembre 1943 au 12 février 1944 :**

**36.626 hommes des Dominions et de l'Inde**

Amsterdam, 16 février. — M. Churchill a annoncé mercredi, aux Communes, que les pertes subies en Italie par les troupes des Dominons et de l'Inde du 3 septembre 1943 au 12 février 1944, s'élevaient à 36.626 hommes, à savoir : 7.635 tués, 23.283 blessés et 5.708 disparus.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les pertes de la flotte et des forces aériennes.

## Le trust américain du pétrole

*M. Harold Ickes, secrétaire américain à l'intérieur, surnommé outre-Atlantique le « dictateur au pétrole », a récemment annoncé que le gouvernement des Etats-Unis allait construire une « pipe-line » de 2.000 km., qui irait du golfe Persique à la Méditerranée orientale et qui permettrait de ménager à la marine et à l'armée yankees une réserve constante d'un milliard de barils de pétrole.*

*Comme une telle entreprise ne s'accomplit pas en un jour, et comme il semble douteux que la nouvelle conduite puisse être utilisée au cours de la présente guerre, cette information a peut-être troublé quelque peu ceux de nos compatriotes qui s'imaginent que, les hostilités terminées, nos « libérateurs » n'auront rien de plus pressé que de rentrer chez eux. Il paraît au contraire que le climat du bassin méditerranéen leur est fort agréable et qu'ils comptent en jouir le plus longtemps possible en s'établissant solidement dans un certain nombre de bases...*

*La décision de Washington montre, en outre, que les Etats-Unis ne nourrissent pas pour l'après-guerre des desseins exclusivement pacifiques. Elle participe d'un plan d'ensemble établi sur l'insistance de M. Knox, ministre de la marine, qui a déclaré à maintes reprises que les gisements de pétrole américains ne sont pas inépuisables, que leur production ne devrait être utilisée qu'à l'intérieur et que ces gisements seraient inexploitables dans un nouveau conflit mondial, à en juger par les expériences de cette guerre, de spéculeurs aux besoins d'une armée qui utiliserait sur terre, dans les airs, sur l'eau et sous l'eau, des engins fantastiques, dévorant des millions de tonnes d'essence.*

*Par ailleurs, d'ailleurs, a révélé M. Ickes, les Etats-Unis consomment toute leur production mérophitique, soit 260 millions de tonnes par an, et il ne leur est plus possible de l'augmenter, en raison, d'une part, du ralentissement des découvertes de gisements nouveaux, en raison, d'autre part, de la menace d'épuisement qui pèse sur les anciens puits.*

*Afin d'assurer la couverture de leurs besoins militaires futurs et de leurs besoins intérieurs croissants, les Etats-Unis ont constitué l'an dernier la « Petroleum Réserves Corporation », qui a pour mission d'obtenir des concessions nouvelles à l'étranger et d'administrer les participations américaines dans l'industrie internationale du pétrole. Une statistique officielle du « Department of Commerce » indique que les finances yankees sont engagées, en dehors du continent américain, pour plus d'un milliard de dollars dans 326 entreprises qui s'occupent de rechercher, de produire, de raffiner et de transporter le pétrole. D'après l'expert Garfias la nouvelle société est appelée à contrôler entre 15 et 20 % de la production mondiale située en dehors des Etats-Unis.*

*Or, si l'on considère que ces derniers extraient déjà de leur sol 60 % de la production mondiale totale, on peut dire qu'ils se proposent de contrôler après cette guerre, entre 75 et 80 % de cette même production, le Japon et la Russie se partageant à peu près également le surplus.*

*En 1939, la lutte battait son plein pour le monopole du pétrole entre les Etats-Unis, l'Angleterre et l'U.R.S.S. Pour l'instant il semble que deux des partenaires soient éliminés, et que le triomphe du troisième soit bien près d'être complet.*

*Mais le monde entier accepterait-il d'être tributaire d'une seule nation pour un produit d'une importance aussi capitale ? Et le problème des carburants ne menace-t-il pas, à moins de merveilleuses découvertes de la science, de devenir la source de nouveaux conflits?*

ROLAND TULLIEZ.

## Nouvelles brèves

— A Fleurbaix (P.-de-C.), la couronne de la statue de la Vierge de « Joyel », en partie en or et ornée de pierres précieuses, a été volée dans l'église, au cours de la nuit.

— En présence du Saint-Père, la Congrégation des Rites a commencé le procès de canonisation du bienheureux Michel Garnotx, qui fonda, en 1832, la congrégation des Prêtres du Saint-Cœur de Jésus de Betharram. Le siège de l'ordre se trouve à Lestelle-Betharram (Basses-Pyrénées).

— On s'attend à une prochaine refonte du cabinet britannique. Seraient touchés le chancelier de l'Echiquier, lord Simon, le ministre de l'Agriculture, M. Hudson et peut-être aussi le ministre de la Guerre, Sir James Grigg.

— Le ministre du Travail de Grande-Bretagne a déclaré qu'il y avait, en Angleterre, à la mi-janvier, 45.000 chômeurs de plus qu'en octobre 1943.

— L'archiduchesse Marie-Thérèse, infante de Portugal, est décédée à Vienne à l'âge de 89 ans. La défunte était la belle-mère de l'archiduc François-Ferdinand, assassiné le 28 juin 1914, à Sarajevo.

— Sir Thomas Eastwood a été nommé gouverneur général de Gibraltar. Après Dunkerque, Sir Eastwood commandait l'armée territoriale britannique.

## 3.366 BOMBARDIERS

**c'est ce qu'ont coûté aux Anglo-Américains en 1943 les raids sur l'Allemagne et le Nord de l'Europe**

Amsterdam, 16 février. — Selon l'agence Reuter, Sir Archibald Sinclair, ministre de l'Air, a annoncé mercredi, aux Communes, qu'au cours de l'année 1943 les opérations au-dessus de l'Allemagne et du Nord de l'Europe ont coûté à l'Angleterre 2.369 bombardiers et aux Etats-Unis 997 appareils.

En janvier 1944, les pertes se sont élevées respectivement à 219 et 178 avions.

### Le raid sur Berlin

Stockholm, 16 février. — Dans une dépêche « United Press » relative à l'attaque terroriste exécutée la nuit dernière contre la capitale du Reich, on reconnaît que les bombes ont été jetées « à travers une épaisse couche de nuages ». De nombreux équipages ont déclaré qu'en raison du temps très couvert ils n'avaient rien vu de la ville de Berlin.

### Deux nouveaux bombardements de Rome

Rome, 16 février. — Les aviateurs anglo-américains ont dirigé, mardi matin, une nouvelle attaque contre la ville ouverte de Rome.

Des bombes explosives de tout calibre, ainsi que de nombreuses bombes incendiaires ont été lancées sur le centre de la ville ainsi que sur la banlieue. Des pâtés entiers de maisons se sont effondrés, ensevelissant sous les décombres des centaines d'habitants. Plusieurs hôpitaux, sur lesquels flottait cependant le drapeau de la Croix-Rouge ont été arrosés de projectiles.

Les automobiles n'étaient pas encore arrivées à destination que surgit la seconde vague d'avions.

Les églises Saint-François-d'Assise et de Sainte-Catherine-de-Sienne ont été endommagées.

Une bombe a atteint l'hospice papal qui s'est en partie effondré.

La capitale italienne a été de nouveau bombardée violemment mercredi matin par l'aviation anglo-américaine.

De nombreux quartiers d'habitations ont été atteints. Des bombes sont tombées sur le grand marché et ont causé des dégâts très importants.

### Encore des bombes sur Castel-Gandolfo

Rome, 16 février. — Malgré le pressant appel lancé par la radio du Vatican pour que les Alliés n'attaquent plus Castel-Gandolfo, tout au moins avant l'évacuation complète des femmes et des enfants qui s'y sont réfugiés, quelques avions anglo-américains ont effectué, mardi, une nouvelle attaque sur le domaine papal. Une bombe est tombée sur la villa Barberini et une deuxième a explosé à quelques mètres de là.

## *La suppression de leur journal soulève les protestations des Polonais de Londres*

Genève, 16 février. — L'Association des journalistes polonais à Londres a adressé à M. Brendan Bracken, ministre de l'information, une protestation contre l'interdiction par le gouvernement anglais du journal « Wiadomoscie Polskie ». Dans cette protestation, il est dit, selon le « Times » :

« L'existence de la presse polonaise en Grande-Bretagne constitue un des moyens les plus importants par lesquels la nation prisonnière est à même de défendre ses droits et ses idéaux contre le totalitarisme. Jusqu'à présent, ajoute-t-on, la liberté de parole a toujours été respectée en Angleterre. C'est le motif pour lequel nous prions le gouvernement britannique de revenir sur son attitude et de mettre fin à cette interdiction. »

Le « Times » fait remarquer que le rédacteur en chef du journal polonais a eu plus d'une fois l'attention attirée sur le fait que les articles publiés dans son journal étaient de nature à semer la discorde entre les Alliés.

« Comme tous ces avertissements sont restés lettre morte, ajoute le « Times », il est naturel que le ministre de l'information ait retiré l'autorisation de paraître. »

De son côté, dans une lettre ouverte à l'opinion publique anglaise et, reproduite par le « Daily Telegraph », M. Sigmund Novakowski, rédacteur en chef de l'hebdomadaire « Wiadomoscie Polskie », écrit :

Depuis juillet 1940, mon journal a paru régulièrement en Angleterre. Il se fait maintenant que le ministère de l'information anglaise refuse de nous livrer le papier qui nous est nécessaire, empêchant ainsi la publication de notre hebdomadaire. Cette décision a été prise bien que nous n'ayons jamais publié le moindre article qui n'eût, au préalable, été soumis à la censure anglaise. Celle-ci a, chaque fois, supprimé tout passage non seulement qui était de nature à mettre en danger la sécurité du pays, mais encore à marquer toute prise de position dans laquelle percait la moindre allusion politique. C'est ainsi que des articles et des paragraphes entiers ont bien souvent été supprimés alors même qu'ils ne constituaient parfois que la reproduction entre guillemets « d'opinions exprimées par la presse londonienne ».

Le « Daily Telegraph » commentant cette lettre ouverte, confirme que renseignements pris auprès du ministère de l'information, plusieurs articles de l'hebdomadaire polonais ont dû être entièrement supprimés « parce qu'on les considérait comme contraires aux intérêts et à la cause des Nations-Unies.

### M. Churchill a « laissé tomber » les Polonais

Berlin, 16 février. — Commentant la déclaration faite par le journal londonien « Daily Sketch » selon laquelle le pacte d'assistance anglo-polonais n'était plus d'aucune opportunité, eu égard à la situation en Europe, et ne pourrait dès lors plus être renouvelé dans sa forme originale, le « Voelkischer Beobachter » écrit :

« Cela se conçoit aisément étant donné que M. Churchill a depuis longtemps abandonné les Polonais au Kremlin. Les Anglais, comme tout le monde le sait, n'ont absolument rien fait pour aider leur allié polonais à l'époque de son effondrement. Ils voulaient uniquement se servir de la Pologne comme prétexte pour déclarer la guerre à l'Allemagne. Selon l'avis de certains, M. Churchill retirera formellement la garantie qu'il a donnée à la Pologne en 1939 ou, comme d'aucuns le supposent, il laissera expirer automatiquement le traité, devenu sans objet à la suite des revendications de Moscou ».

Les correspondants à Moscou mandent que Staline, dans l'entre-temps, a résolu la question polonaise, tout au moins sur le papier, en reconnaissant le comité polonais de Moscou comme seul et unique représentant de la Pologne.

### L'U.R.S.S. a la dent de plus en plus longue

Berne, 16 février. — On mande de Londres au « Bund » que, selon l' « Observer », l'U.R.S.S a formulé une série de nouvelles prétentions territoriales et qu'elle vise notamment à annexer, outre les régions polonaises qu'on sait, certaines parties de la Prusse orientale, de la Poméranie et de la Haute-Silésie.

Moscou exige, entre autres, le port de Koenigsberg, « de façon à pouvoir contrôler toute la Baltique ».

## LE BANDITISME A LILLE

### Deux bandits s'emparent des titres d'un centre de ravitaillement

Des cartes de rationnement destinées aux habitants du Faubourg-des-Postes, avaient été déposées chez Mme Saint-Venant, concierge de l'école Léon-Trulin, rue Verhaeren.

Mercredi, à 19 h. 35, deux individus masqués firent irruption dans la loge de Mme Saint-Venant, et sous la menace de leurs armes se firent remettre toutes les cartes de rationnement.

La police, qui possède le signalement des bandits, a ouvert une enquête.

### Trois malfaiteurs sont arrêtés après une poursuite dramatique

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, trois dangereux malfaiteurs, spécialistes du vol avec effraction, ont été arrêtés par les inspecteurs de la section de police de sûreté.

Ayant recueilli des renseignements d'après lesquels le café de Mme Dhont, 22, rue Gosselet, allait recevoir la visite des cambrioleurs, la police se tint en embuscade. Vers 19 h. 20, les malfaiteurs tentèrent de fracturer la porte. Les inspecteurs se mirent à leur poursuite et leur firent les sommations d'usage. Loin d'obtempérer, les cambrioleurs s'enfuirent vers la place Jeanne-d'Arc. Rejoints, ils firent face à leurs poursuivants.

Les policiers firent usage de leurs armes, et deux malfaiteurs, atteints de plusieurs balles aux jambes, s'écroulèrent. Il s'agissait de Josephus Lambrechus, 37 ans, sujet belge, sans domicile fixe, et Henri Wartelle, 35 ans, 90, rue de Douai. Le troisième individu, Gaston Delva, qui avait momentanément réussi à disparaître, devait être cueilli quelques heures plus tard, à son domicile.

Au cours de la bagarre, l'inspecteur Ponthieux fut blessé à la tête.

### En Bretagne et dans la Nièvre

Au cours d'opérations de police effectuées en Bretagne, les gendarmes ont mis douze bandits hors d'état de nuire et ont pué un dangereux chef de bande.

Dans la Nièvre, trois dangereux terroristes communistes, qui ont reconnu avoir participé à plusieurs attaques à main armée contre des fermes, ont été arrêtés.

### Modifications dans le système des remises de comptes de points

Depuis le 1er février, tout titulaire de compte de points peut effectuer quatre remises au maximum chaque mois, à des dates quelconques. Toutefois, la fréquence de quatre remises peut être dépassée sur autorisation du directeur départemental des P.T.T.

Un titulaire de compte peut donc déposer une feuille de 50 points, à condition que : la remise ne comporte aucune autre feuille ; le remettant n'ait effectué aucun versement depuis dix jours et les points soient disposés en bandes horizontales ne comportant que des tickets de même valeur unitaire.

## LA FINLANDE *à la veille de décisions graves?*

### Les conditions soviétiques de paix séparée seraient extrêmement dures

Helsinki, 16 février. — Une réunion a été tenue mercredi par la commission de politique étrangère du Parlement finlandais. M. Ramsay, ministre des Affaires étrangères, a fait un exposé de la situation.

#### Les conditions de l'U.R.S.S.

Amsterdam, 16 février. — Le correspondant de l'agence Reuter à Stockholm, Thomas Harris, croit pouvoir formuler comme suit les revendications minima des Soviets pour une paix avec la Finlande :

1° Rétablissement des frontières de 1940, avec quelques modifications à l'avantage des Soviets ;

2° Occupation de toutes les grandes villes finlandaises, qui conserveraient toutefois leur administration propre ;

3° Elimination du cabinet finlandais de tous les éléments hostiles à la Russie ;

4° Liberté d'action pour les Soviets contre les divisions allemandes en Finlande.

D'autre part, selon des informations parvenues de Washington, le Kremlin réclamerait la dissolution du gouvernement finlandais actuel et la formation d'un nouveau cabinet avec participation des communistes.

#### Calme à Berlin

Berlin, 16 février. — On continue d'observer à Berlin la réserve et le calme dans l'appréciation de la question soulevée par les nouvelles sensationnelles des journaux anglais, américains et même des organes de la presse neutre, de savoir si la Finlande se trouve à la veille de décisions graves.

Les bruits selon lesquels des hommes politiques finlandais se seraient enquis à Stockholm, de la nature et de l'étendue des conditions auxquelles la Finlande pourrait être amenée à cesser les hostilités, sont accueillis ici avec intérêt, mais sans émotion.

On déclare dans les milieux politiques berlinois que le séjour actuel de l'ancien ministre finlandais Paasikivi à Stockholm, est connu. Mais on laisse à la propagande ennemie le soin de voir dans ce séjour un rapport avec de prétendues prises de contact.

Une appréciation exacte de la situation n'est possible, dit-on, à Berlin, qu'en tenant compte des éléments qui ont toujours été décisifs pour la Finlande depuis le début de sa lutte pour son indépendance et son autonomie.

Si une partie de la presse ennemie croit déjà pouvoir parler de conditions inimitié que la Finlande serait contrainte d'accepter, et si l'on cite notamment, parmi celles-ci, la « capitulation sans conditions » il n'est pas difficile de deviner la façon dont réagiraient à cet égard, les milieux responsables des destinées de la Finlande.

Au surplus, on croit à Berlin devoir attendre le cours des événements avec le calme qui est, non seulement, commandé mais encore justifié par les circonstances.

## LES DISPOSITIONS DE LA LOI FISCALE

### Impôt sur le revenu des capitaux mobiliers

Sont affranchis de cet impôt (dont le taux est de 25+5 = 30 %) :

1°) Les intérêts des prêts, d'une durée maximum de cinq ans, quelque soit leur forme, consentis à des entreprises industrielles ou commerciales par des établissements agréés lorsque ceux-ci se seront engagés à escompter ou à recevoir en nantissement les effets de commerce qui pourraient être émis en représentation de ces opérations de crédit.

2°) Les intérêts des avances consenties sur ces effets par ces établissements agréés.

### Chèque sans provision

La peine de l'emprisonnement pour n'a être réduite ou supprimée à l'égard de l'auteur et de ses complices, si la somme est constituée ou complétée dans les vingt jours de l'émission.

### Limitation des dividendes

Le maximum de distribution autorisé pour les sociétés anonymes et sociétés à responsabilité limitée est majoré de 20 % pour les exercices clos le 31 décembre 1943 et pour les exercices clos postérieurement à cette date.

## AU MAROC, LES CHEFS ARABES RÉCLAMENT L'INDÉPENDANCE

Genève, 16 février. — Le journal périodique « African World » mande d'Alger que les chefs arabes au Maroc propagent le désordre parmi les ouvriers indigènes. Ils réclament la libération du monde arabe par leur propagande et font appel à la « guerre sainte ». Ils exigent l'indépendance du Maroc en vertu des principes formulés par les Alliés dans la Charte de l'Atlantique. Cette surexcitation explique les rencontres récentes entre la police et l'armée avec les manifestants arabes à Rabat, Salé et Marrakech.

### Manifestation en l'honneur de l'armée rouge à Alger

Madrid, 16 février. — Le comité d'Alger a décidé d'organiser une grande manifestation dans toute l'Afrique du Nord pour le 23 février, en l'honneur de l'anniversaire de l'armée rouge. A cette occasion, le commissaire à la guerre et à l'air donnera une grande réception.

### Et voici la « Passionaria »

P. Ibaruri, la fameuse « Passionaria », toujours prête à fomenter la guerre civile et l'émeute, collabore aujourd'hui au journal communiste « Liberté » à Alger. Dans un récent article, elle demande que toutes les forces de la résistance en Afrique du Nord s'emploient au rétablissement du communisme tant en Espagne qu'en France.

## EN BIRMANIE la stratégie britannique a subi un grave échec

*LA 7me DIVISION ANGLO-HINDOUE EST VOUÉE A L'ANÉANTISSEMENT*

Tokio, 16 février. — La résistance de la 7e division anglo-hindoue, qui est encerclée à l'est des monts Mayu, devient de plus en plus faible. Les troupes japonaises resserrent de plus en plus leur étreinte et ont comprimé sur un étroit espace les troupes anglaises qui n'ont plus le choix que de se rendre ou d'être complètement anéanties.

Deux cents hommes à peine ont pu s'échapper.

Outre cette bataille d'encerclement, les troupes japonaises, après avoir occupé Taung-Bazar ont poursuivi leur progression.

Des troupes indiennes sont passées avec armes et bagages dans les rangs des troupes de Subhas Chandra Bose et participent aux opérations contre les troupes britanniques.

La prise de Taung-Bazar et de Nyaunggyangs a coupé les lignes de retraite et d'approvisionnement de l'ennemi dans la région de Buthidaung et de Maungdaw et fait échouer les plans pour la prise d'Akyab.

Taung-Bazar, sur le cours supérieur du fleuve Mayu, était un centre principal de ravitaillement.

Nyaunggyangs est un centre important de transport sur la route de Maungdaw, via Bawli-Bazar vers l'Inde. Par suite de la perte de ces deux bases, les troupes alliées sont maintenant forcées de réviser complètement leur stratégie en Birmanie.

### Les opérations dans le Pacifique

Tokio, 16 février. — Des unités navales ennemies, qui ont pris sous leur feu à l'aube du 14 février, l'île Taroa du groupe des Marshalls, ont été repoussées par la garnison japonaise.

D'autre part, des formations de l'aviation japonaise et des unités terrestres de Nouvelle-Guinée, ont détruit dans la matinée du 1er février, 22 avions qui voulaient attaquer Wewak.

### Les pertes australiennes

Genève, 16 février. — On mande de Canberra au « Times » que les pertes subies par les Australiens jusqu'à la date du 31 décembre 1943 se chiffraient à 66.930 hommes dont 16.480 tués.

## Dix mille réfugiés du Nord seront hébergés en Côte-d'Or

Dijon, 16 février. — Six cents réfugiés venant de Dunkerque sont arrivés à Dijon mercredi matin. Ils ont été reçus à la gare par M. Gasne, préfet délégué de la Côte-d'Or, et par les représentants du Secours national et de la Croix-Rouge. Ils seront dirigés sur les villages de l'arrondissement de Beaune.

Dix mille réfugiés du Nord doivent être hébergés en Côte-d'Or.

### Les cardinaux et archevêques de France se sont réunis

Paris, 16 février. — L'assemblée périodique des cardinaux et archevêques de France s'est tenue mercredi à l'archevêché de Paris. Comme les réunions précédentes, celle-ci avait un caractère strictement privé. Mgr Gerlier, primat des Gaules, archevêque de Lyon, y assistait.

*ALORS QUE LE FRIPIER PROSPÈRE ET QUE LA BRADERIE SE CAMOUFLE...*

## Nos vieux vêtements n'abdiquent pas

*Il y a encore du choix... au « décrochez-moi ça »...* (Ph. J. de Rx.)

*Marchand d'habits... chiffons !...*

Nous ne l'entendons plus, ce cri du fripier à la recherche des occasions ; la clientèle boude, et pour cause, chacun préfère garder ses hardes pour les rafistoler tant bien que mal : on détache, on rattrape une couture par ci, on fait une reprise par là, on recoud un bouton et l'on décrète que « ça ira encore une saison ». Pour tel parlessus, la solution est simple : on le retourne ; qui donc s'en étonnerait ? c'est entré dans les mœurs... il y en a tant qui retournent leur veste.

C'est dans notre tempérament de se débrouiller malgré tout et, le dimanche, la famille parvient quand même à se mettre sur son « trente-et-un ». Qui reconnaîtrait dans la culotte du petit Ernest le pardessus du cousin Jules ? De même, le chapeau de la maman a été façonné avec un ancien feutre du papa... Grand-père, qui est resté à la maison, porte des chaussons fabriqués dans le bas du jupon de tante Adèle, cousu sur des semelles de thibaude.

Dans son arrière-boutique, le « marchand d'habits » se frotte les mains de satisfaction : les braderies sont mortes... et si « marché aux puces » les soldeurs ont sérieusement majoré leurs prix (dame, tout augmente). Le client doit se montrer moins exigeant et le vendeur, qui se réapprovisionne difficilement, n'accepte aucun marchandage.

Alors, le Français moyen, comme vous et moi, se met à chérir ses vieilles nippes, tel le gueux de Béranger, qui chantait à son habit :

*Mon vieil ami, ne nous séparons pas,*
*Nous finirons ensemble...*

Il faut dire que, de son temps, le drap était de première qualité; aujourd'hui le client n'y regarde pas de si près : il admet que le « pure laine » — lises : moitié laine, moitié coton — soit devenu : tout coton, puis « nouvelle fabrication » et progressivement : wassingue, peau de saucisson et... toile d'araignée.

Certes, le gaspillage n'est plus possible.

* *

Jadis, lorsque le jeu de billard était pratiqué dans la plupart des cafés, il arrivait aux débutants trop nerveux de faire des accrocs dans le drap : une sérieuse amende sanctionnait leur maladresse. Il advint une mésaventure semblable à un adolescent fanfaron qui, pour éblouir les spectateurs, voulut faire de « l'effet » ; il ne réussit qu'à entailler magistralement le drap et, penaud, avoua au patron qu'il ne pouvait le dédommager... Le père, furieux, dut s'en charger, mais il résolut de donner une leçon à son vaniteux de fils. Il rachèta au cafetier le drap vert du billard, puis le porta chez un tailleur : « Veuillez dit-il, garder ce morceau d'étoffe en dépôt, vous en habillerez mon fils... ; il faut que cela dure jusqu'à sa majorité. »

La scène se passait au temps où nos grand'mères portaient des châles de cachemire — qui d'ailleurs, ont fait de si jolis tapis de table — et où leurs filles traversaient les salons en robe à traîne... Mais ne nous engageons pas dans « l'histoire de la mode à travers les âges » ; soyons plus modeste, comme ce joyeux philosophe, qui prétendait connaître le moyen de maintenir son chapeau à l'état de neuf, pendant plus de quatre ans.

— Je ne plaisante pas, affirmait-il, c'est cependant bien simple : la première année je change le ruban ; la deuxième, je change la coiffe ; la troisième, je le brosse soigneusement et je le dégraisse ; la quatrième, je le change de côté ; je mets le derrière par devant, vous comprenez.

— Mais la cinquième année, vous devez forcément l'abandonner et en acheter un autre, disait-on.

— Pas du tout, répliquait-il, la cinquième année je le change... dans un café !...

Nous ne vous conseillons pas ce procédé malhonnête ; cependant, comme notre compère, sachons conserver notre sourire, malgré nos vêtements parfois usagés ; qu'importe la toilette si, comme l'a dit le poète, « c'est moralement que nous avons nos dégagences ». L'habit ne fait pas plus le moine qu'il ne confère la supériorité ; et la valeur de l'homme se mesurera toujours à la noblesse de son cœur, quelle que soit sa mise.

P. P.

## CHERTÉ

*Qu'y a-t-il de plus cher en ce moment ?*

*On n'a que l'embarras du choix, hélas !*

*Certains vous diront : le kilo de beurre ; d'autres, le sac de charbon.*

*Or, il y a vraiment quelque chose qui bat le record du prix.*

*C'est le timbre, tout simplement, dont la valeur dépasse de beaucoup celle des métaux les plus précieux et les plus rares.*

*En effet, si l'on rassemblait un kilo de timbres-poste qui ont la grosse côte, on pourrait estimer leur valeur à la somme fantastique de 12 milliards et demi !*

*Enfin, en prenant une autre base de calcul, on reconnaîtra aisément que la surface d'un timbre rare a énormément plus de valeur que la dimension semblable du tableau de n'importe quel grand peintre.*

*Pourquoi y a-t-il des philatélistes, pourquoi accorde-t-on tant d'importance à ces minuscules vignettes ? Voilà qui ressort « du goût et des couleurs » et ne nous regarde point.*

*Néanmoins, cela me ferait bien plaisir d'avoir quelques grammes de ces timbres-là.*

*— Vous êtes collectionneur ?*

*— Non ! mais je les échangerais volontiers contre quelques kilos de bonnes et solides denrées, au risque de passer pour un « timbré » par les vrais amateurs ?*

L'HOURLIER.